

Les exercices finis, les Higlanders reprirent la route du château, aux acclamations générales. Un grand banquet leur était préparé sous les arbres du parc; nous assistâmes au repas.

Je ne peindrai pas ici le somptueux dîner qui nous attendait aussi à notre tour : on comprendra facilement ce qu'il devait y avoir de luxe à la table du *chef des Clans*. Des toast y furent portés successivement : à la *Reine Vittoria*, au *Prince Albert*, aux *Clans Écossais* et au *marquis de Breadalbane*. Chaque toast était précédé, selon l'usage, d'un discours assez étendu et suivi de *hourras* assez prolongés. On pourra juger de l'émotion que j'éprouvai quand le châtelain, se levant, prononça tout-à-coup ces paroles :

« Messieurs ! un illustre voyageur est parmi
« nous. Accueilli avec une haute distinction par
« tous les rois de l'Europe qu'il a visités, il porte
« sur sa poitrine une quantité de décorations
« qu'il a conquises au double champ d'honneur
« de la guerre et des lettres. C'est en présence
« de cette grande renommée que je crois devoir

« vous proposer de boire : à la prospérité de la
« France ! Puissent la France et l'Angleterre
« être à jamais deux peuples amis ! »

J'étais violemment agité ; je répliquai ce peu de mots :

« Je ne saurais exprimer combien je suis tou-
« ché des louanges, beaucoup trop flatteuses,
« que m'a adressées le noble marquis de Bread-
« albane. *A la prospérité de la France !* voilà
« les seuls mots que j'accepte ! Puisse une amitié
« sincère et durable s'établir et se consolider
« entre les deux plus grands peuples de la
« terre ! »

Ce discours, d'une extrême simplicité, n'avait, certes, rien de brillant ; il fut néanmoins accueilli par de vifs applaudissements. La courtoisie a son *quand même*.

Après le dîner, il y eût bal dans les appartements du château. La marquise de Breadalbane avait distribué de charmants plaids écossais à toutes les dames invitées, parmi lesquelles se remarquait *lady Kinnaird*, une des plus jolies femmes des trois royaumes. Plusieurs chefs de

Clans étaient là , en costumes de *Highlanders*. Ces nobles montagnards et ces belles Écossaises, à la clarté de mille bougies, au pied des trophées du salon d'armes et sous de royales bannières , offraient un coup-d'œil enchanteur : c'était de la chevalerie moyen-âge au milieu des splendeurs de la civilisation , et le pittoresque des clans au milieu du luxe des cours.

De *Taymouth* à *Dunkeld* , la route offre une continuité de sites ravissants; j'y vis la belle cascade d'*Acharn*, tombant de quatre-vingt-dix pieds de haut; et, dans une auberge isolée, je retrouvai deux des athlètes vainqueurs à la fête de *Taymouth* : *Macdonald* et *Macpherson*. J'eus un plaisir extrême à causer avec eux; ils étaient aussi modestes et aussi simples dans leur langage que vigoureux et beaux dans leurs luttes.

Dunkeld est une ville située au milieu des montagnes; et, comme le pays auquel elle appartient, elle a des points de vue admirables. Le chef de

Clans *Lochiel* y proclama Jacques VIII peu après le débarquement de Charles-Édouard en Écosse. Lorsque le duc de Bordeaux, encore enfant, y passa en 1855, pour aller visiter *Inverness*, la société des vrais *Highlanders* lui forma une garde d'honneur. Près de *Dunkeld* est le fameux bois de *Birnam*, si célèbre dans l'histoire de *Macbeth*. A l'entrée de la ville sont les magnifiques ruines du nouveau château du duc d'Athol. Ce château, commencé sur une échelle gigantesque, il y a peu d'années, est resté à moitié bâti. Le duc d'Athol étant devenu fou, lord *Glenlyon*, son neveu et son héritier, continuera, dit-on, l'édifice après le décès de son oncle: mais, d'après les devis de l'architecte, il faudra pour cela cinq millions.

La cathédrale de *Dunkeld*, bâtie au huitième siècle, fût détruite au treizième par le fameux *John Knox*, élève de *Calvin*; ses ruines attirent le voyageur. On a arrangé, à l'une des extrémités de la basilique, une espèce d'église moderne, ouvrant sur les décombres de l'ancienne nef. Cette nef, qui a encore des piliers, des fenêtres, des ogives et des tours, n'a ni toit ni charpente,

ni portes : au milieu est un cimetière ; l'ensemble est d'un effet bizarre (1).

Une des curiosités de Dunkeld est le lieu nommé l'*Hermitage d'Ossian* ; il est sur une montagne , au milieu des bois et à côté de la belle cascade de Braan. Au fond de la poétique retraite est le portrait du fils de Fingal , chantant et jouant de la harpe. Au moment où le voyageur le regarde , ce tableau glisse et fuit par le moyen d'un ressort secret ; et la cataracte apparaît en face , tombant du milieu des rochers avec le fracas du tonnerre : le coup de théâtre est magique.

Je pris la poste à Dunkeld , et me dirigeai vers la jolie ville de Perth. A peu de distance est le palais de Scone , appartenant aujourd'hui à lord Mansfield , et où était jadis la fameuse pierre sacrée sur laquelle on couronnait les rois d'Écosse. Édouard I^{er}, devenu maître du royaume , après la bataille de Dumbar , s'empara

(1) Près la cathédrale , on montre deux melezes fort curieux. Ce sont les premiers qui furent plantés dans les îles britanniques. On les apporta en 1737 , de la Suisse , dans de petits pots qui furent mis en serre. Ils ont présentement 93 pieds de haut et 107 ans.

du palladium mystérieux , à l'abbaye de Scone (1), et le fit transporter à Westminster , où il est encore (2). Le vieux palais n'existe plus ; mais sur ses ruines est un vaste et superbe château où descendit la reine Vittoria , lors de son récent voyage en Écosse.

Perth , qui fut longtemps la métropole de l'Écosse , et où se tint plusieurs parlements , est une charmante ville d'environ vingt mille âmes. elle est traversée par le Tay , qui va de là se jeter dans la mer à Dundée. De nombreux faits historiques ont illustré ses murs. Occupée par les Anglais , sous Édouard I^{er}, elle repassa bientôt au pouvoir de Robert Bruce. Aux temps de la grande guerre civile , elle fut prise par le marquis de Montrose , après la bataille de *Tipper-*

(1) L'abbaye de Scone fut détruite aux temps de la réformation.

(2) Quand Robert Bruce , voulant reconquérir son royaume , vint à l'abbaye de Scone pour s'y faire couronner , la pierre sacrée n'y était plus. On raconte qu'il était si pauvre , en ce moment , que le prélat de Glasgow lui fournit ses vêtements royaux. Au lieu de la couronne héréditaire , on emprunta un mince diadème d'or à l'un des saints en pierre de l'abbaye ; et ce diadème fut posé , en grande pompe , sur la tête du nouveau roi.

muir; et ce fût là, qu'en 1745, l'armée des Highlanders proclama roi le prétendant (1).

Deux faits éminemment dramatiques méritent ici une place.

En 1457, Jacques I^{er}, roi d'Écosse, se rendait à Perth, où de brillantes fêtes lui étaient préparées; une seule inquiétude troublait les joies de son voyage : il avait dans la contrée un ennemi juré, nommé *sir Robert Graham*; et une vieille prophétie annonçait que cette même année un roi d'Écosse terminerait ses jours à Perth. Jacques I^{er}, néanmoins, allait traverser le Tay pour entrer dans la ville, lorsqu'une espèce de sorcière, à cheveux blancs et à teint plombé, s'avance vers lui et lui dit : — Monseigneur le roi ! si tu passes cette rivière, tu ne la repasseras plus. »

Un des seigneurs de la cour engageait le monarque à retourner sur ses pas : mais c'eût été un acte de lâcheté. Le jeune courtisan persistait. « — Rappelez-vous, dit-il à son maître,

(1) Perth est dans les Lowlands, Dunkeld, de ce côté, est la frontière des Highlands.

que, selon les prédictions, un roi mourra ici cette année ! — « Dans une fête, l'autre jour, lui répliqua le prince en riant, je t'ai proclamé *roi d'amour* : il y a donc ici deux rois aujourd'hui ; et c'est peut-être de toi qu'il est question. »

Puis il continua son chemin.

L'abbaye de Blackfriars, le plus bel édifice de la ville, avait été arrangé pour le recevoir ; il s'y installe ; et de grandes fêtes ont lieu durant la journée. Le soir, il s'était retiré dans ses appartements avec la reine, lorsqu'un bruit extraordinaire se fait entendre. Une troupe de conjurés se sont emparés de la demeure royale. Jacques I^{er} se précipite à la fenêtre ; il voit sa garde désarmée ; et, à la tête d'une horde d'assaillants, il reconnaît *Henri Graham*.

« — Je suis perdu ! s'écrie le monarque.

A l'instant des pas retentissent dans la salle voisine... La reine s'évanouit ; une de ses dames, lady Catherine Douglas, s'élance vers la porte et passe son bras, en façon de verrou, entre les crochets où se mettait la barre de fermeture... les meurtriers lui cassent le bras. Robert Graham

entre le premier ; il tue le roi d'un coup d'épée ; et les assassins disparaissent.

Le crime ne resta pas impuni. Robert Graham, qui s'était retiré dans les Highlands, fut arrêté lui et les siens, mis à la torture et exécuté. Le seul regret qu'il manifesta, fut celui de n'avoir pas tué la reine, alors qu'il égorgait le roi.

Autre événement tragique.

A l'extrémité sud de *Watergate*, était la belle et riche maison du comte de Gowrie, le plus puissant des seigneurs du Perthshire. Alors que Jacques VI (1), fils de Marie Stuart, était encore en bas âge, un comte de Gowrie, descendant des premiers rois d'Écosse, avait été mis à mort et exécuté, comme ayant conçu le dessein de remonter au trône ; les immenses biens du comte avaient été confisqués : mais il laissait deux fils ; et Jacques VI avait rendu à l'aîné le patrimoine de son père. Les choses en étaient là, lorsqu'en 1600, Alexandre Ruthven, le second fils du comte de Gowrie, fut, un matin, trouver le roi qui chassait dans son parc de Falkland à peu de distance de Perth.

(1) Jacques VI d'Écosse : Jacques I^{er} d'Angleterre.

« — Sire ! lui dit-il, je viens de m'emparer d'un personnage mystérieux, sous le manteau duquel j'ai trouvé un vase plein de pièces d'or. Il paraît que cet homme est en possession d'un immense trésor, d'où il a tiré ces premiers objets. Il refuse de révéler le lieu où il se trouve ; il prétend qu'il ne le dirait qu'à Votre majesté ; je l'ai conduit chez mon frère où il est prisonnier en ce moment. Sire ! venez l'interroger ; et il vous livrera ses richesses. »

Jacques VI, ayant ses caisses vides et un extrême besoin d'argent, s'empresse de quitter la chasse. Suivi d'une faible escorte, il se rend à Perth avec Alexandre Ruthven. Le comte de Gowrie paraît extrêmement surpris de la visite inopinée du monarque ; il lui fait servir néanmoins un grand dîner ; et, le repas achevé, Jacques demande le captif. Alexandre Ruthven conduit aussitôt le roi, par de longs corridors obscurs, jusqu'au sommet d'un vieux donjon. Une porte massive s'ouvre... elle se referme ensuite avec un bruit étrange... et Jacques voit au fond de l'enceinte, au lieu d'un prisonnier enchaîné, un guerrier armé d'une dague... Ce

guerrier s'élançait sur lui. Le prince épouvanté recule, appelant Ruthven à son aide. Mais, Ruthven, armé d'un poignard, lui crie d'une voix de tonnerre :

« — Perfide ! ton heure a sonné.

Il — Grand Dieu !

— Tu as tué mon père.

— Moi ? répond Jacques : non, Ruthven ; non, je n'ai été pour rien dans cette fatale exécution ; je n'étais alors qu'un enfant. Rappelle-toi, depuis, mes bienfaits ! Ton frère a recouvré ses domaines. Ingrats ! j'étais un père pour vous. »

Alexandre hésite à frapper : le remords s'empare de lui ; il ne veut pas tremper lui-même sa main dans le sang de son roi ; il charge le soldat de ce soin ; et, refermant le donjon, il s'éloigne.

« — Oseras-tu tuer ton prince ? dit alors Jacques au meurtrier.

— Non, répond celui-ci tombant à ses pieds ; je ne m'en sens pas le courage. »

Le monarque, aussitôt, s'approchant de l'étroite fenêtre du donjon, appelle à grands cris : *au secours !* Sa voix est entendue au dehors ; un

de ses pages, sir John Ramsay, après avoir donné l'alarme aux siens, monte à la tour en toute hâte ; les portes en étaient fermées à l'intérieur. Tandis qu'on les enfonce à coups de haches, il découvre un passage secret qui le mène au fatal donjon. Le roi y luttait avec Alexandre Ruthven qui, un instant ébranlé dans ses résolutions, avait quitté le poste du crime, mais qui y était revenu plus furieux que jamais. Ramsay se précipite sur le traître et lui passe son épée au travers du corps. Sir Thomas Erskine et sir Hugues Herries, ayant suivi les pas du jeune page, achèvent de tuer Ruthven. Lord Gowrie tenant une épée nue dans chaque main, entre alors avec sept hommes armés ; Jacques n'avait, lui, que trois braves. Un combat désespéré s'engage. Ramsay plonge son fer dans le sein du comte de Gowrie qui tombe mort sur le coup ; et les lâches brigands s'enfuient.

Jacques est entouré de ses gardes : mais, un nouveau péril le menace ; le bruit s'est répandu qu'il n'était venu à Perth que pour tuer les deux Gowrie, dont il voulait reprendre les biens. Lord Gowrie, *provost de la ville*, était adoré du

pays. Le peuple se soulève et redemande son chef. Il fallut des efforts inouis pour calmer son irritation. Le roi ne fut sauvé qu'à grand peine.

Le récit que l'on vient de lire est celui que fit Jacques VI; personne ne crut un mot de l'attentat des frères Gowrie, car rien n'en attestait la vérité; il y eut même des preuves contraires. (1) L'étrange événement resta enveloppé d'impénétrables mystères. La version la plus accréditée, fut celle-ci : « Jacques aurait vivement regretté d'avoir rendu aux Gowrie, leurs domaines et leur puissance. La mort des deux frères le remettait en possession de leurs richesses; il avait, en conséquence, imaginé leur inconcevable conspiration, pour en arriver au vrai but : à la confiscation de leurs biens. Cette confiscation eut lieu. »

Ce qui appuierait cette dernière opinion, c'est que lorsque le souverain demanda à l'é-

(1) Le soldat de la tour, chargé, disait-on, de tuer le roi, se coupa vingt fois dans le récit de sa mission et de ses remords. Il finit par disculper Alexandre Ruthven. Le témoignage de Jacques VI fut le seul auquel le gouvernement donna de la publicité. Cela se comprend aisément.

glise un *Te Deum* en actions de grâces pour son heureuse délivrance, le clergé de Perth refusa.

« — Quoi ! vous doutez de l'attentat ? disait le prince à l'un des prêtres.

« — Votre Majesté doit y croire, lui répliqua ce dernier : puisqu'elle prétend l'avoir vu ; mais j'en aurais été le témoin, que je n'en croirais pas mes yeux (1). »

On ne voit plus que peu de vestiges de l'abbaye de Blackfriars. Sur son emplacement il y a présentement une quantité de petites maisons, de rues et de ruelles. J'entrai dans une de ces maisons rue *Carshaw row* : elle se trouve sur le sol de l'ancienne église abbatiale, et est habitée par un ébéniste nommé *Wilye*. Cet homme, apprenant que je recueillais les anciens souvenirs du pays, m'apporta une boîte artistement travaillée de ses mains, et m'adressa ces mots avec pompe :

(1) Jacques VI (ou Jacques I^{er}) affirmait avoir combattu ses assassins. Or, on savait qu'il ne touchait jamais une épée, et que sa couardise était telle à cet égard, qu'il ne pouvait même pas supporter la vue d'un fer nu. (*Church of Scotland*, liv. 6, p. 461. — *A tour in Scotland*, t. 1, p. 71). Sur la place où était la belle maison des Gowrie se voit aujourd'hui *the County-hall* : édifice du style grec.

« — Ce coffre a été fait avec le bois d'une poutre en chêne, qui soutenait la maison qu'habitait le père de la *jolie fille de Perth* (1). »

Auprès de cette ville, à laquelle Walter Scott a consacré de belles pages, est le château de *Freeland*, appartenant à lord *Ruthven*, de l'illustre sang des *Gowrie*. Lord *Ruthven* n'a plus, depuis *l'histoire* de Jacques VI, les immenses domaines de ses pères : mais il n'en a pas moins conservé l'autorité d'une grande fortune et d'un grand nom. Me rendant à sa terre, je m'arrêtai sur la montagne de *Moncreiff*, d'où l'on découvre *le carse de Gowrie*, (2) la vallée de *Strathearn*, la ville lointaine de *Dundée*, et les belles rives du *Tay*; (3) *Perth* était à mes pieds, avec ses jolies maisons, ses rues bien ali-

(1) Voyez le roman de Walter-Scott. Ce coffre, commandé par *l'incorporation Cueldry*, de la ville de Perth, est destiné à contenir les précieux autographes de Jacques VI, de Charles II, de la reine Vittoria et du prince Albert.

(2) En Écosse, on appelle *carse* une large vallée entre une rivière et des montagnes; *strath*, une vallée entre deux montagnes; et *glen*, une gorge étroite entre des rochers.

(3) Le pont qui traverse le *Tay*, au nord, a dix arches et 900 pieds de long. Il date de 1772. Perth est une ville de haute antiquité. On ne sait point l'époque où fut bâtie sa vieille église de Saint-Jean.

gnées, ses bateaux à vapeurs, ses clochers, ses bocages et ses villa. Le coup-d'œil était enchanteur.

A quatre milles de Perth et sur les bords de l'Éarn, est *Abernéthy*, l'ancienne capitale du royaume des *Picts*; et, non loin, sont les eaux célèbres de *Pitcaithly*. Les restes du palais d'*Abernéthy* se remarquent encore; et chose étrange, une des tours rondes de l'Irlande s'élève du milieu de ses ruines, semblable à celles des *sept églises* du comté de *Wicklou*. Cette tour et celle qui se voit à *Brechen* en Angusshire, sont les deux seules de ce genre en Écosse.

Alpine, roi des Scots, l'ayeul des Rob Roy Macgregor, la souche des premiers souverains de l'Écosse, disputait, en 854, la contrée d'*Abernéthy*, à *Brudus* roi des *Picts*. Une grande bataille fut livrée. *Alpine* est battu et fait prisonnier près de *Dundée* dans le comté d'Angus; le vainqueur ordonne qu'on lui coupe la tête à l'endroit même où il avait été pris; (cet endroit s'appelle encore *Pitalpine*, fosse d'*Alpine*); et la tête du roi vaincu, attachée au bout d'un pieu par ordre de *Brudus*, fut placée, en guise de trophée,

sur la principale porte d'Abernéthy. Le tronc, dépouillé de son chef, fut enterré à *Pitalpine*.

Trois ans après, Kenneth II, fils d'Alpine et roi des Scots, voulut venger la mort de son prédécesseur. Il attaqua *Brudus* à son tour, le mit en déroute complète, entra triomphant dans Abernéthy et reconquit la tête de son père, qu'il fit ensevelir où reposaient ses autres dépouilles mortelles. On posa sur cette tombe la pierre où Alpine avait planté son étendard au moment où il succombait.

Circonstance extraordinaire. Le jour où la reine d'Angleterre arrivait à Perth au bruit des acclamations publiques, un paysan qui travaillait à la route, ayant aperçu près de lui la pierre de *Pitalpine*, la souleva pour regarder ce qui était dessous, et trouva le corps du monarque; la tête coupée était au fond du même sépulchre. Lord *Camperdown*, propriétaire du lieu, donna ces funèbres dépouilles au musée de la ville de *Dundée*.

Abernéthy, situé près le confluent des deux rivières de l'Éarn et du Tay, est maintenant un village où il n'y a plus que quelques maisons,

et les arches brisées d'un pont bâti par les Romains. Ce pont, où l'on ne passe plus depuis bien des années, captiva longtemps mon attention. Il s'y rattachait des faits merveilleux, une légende curieuse, et jusqu'à l'origine de *Perth*.

LE PONT D'ABERNÉTHY.

Berthe Graham était, en 909, la plus belle, la plus riche, et la plus noble des jeunes filles du vieux royaume des Picts. Agée de 18 ans et n'ayant plus ni père ni mère, elle habitait le château de *Kincardine*, aux bords du ruisseau de *Ruthven* en *Strathearn*; (1) et, dans les contrées d'alentour, il n'était bruit que de ses charmes.

(1) *Kincardine-Place* appartient aujourd'hui aux marquis de *Montrose*. *Berthe Graham* fut une des premières illustrations de cette noble famille.